

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

Session 2015

FRANÇAIS

(Série L)

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

Epreuve anticipée

Note aux candidats :

Vous lirez soigneusement les quatre textes ci-joints.

Vous répondrez ensuite à la question et enfin, vous choisirez l'un des trois travaux d'écriture proposés.

Toutes vos réponses devront être rédigées et organisées.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé
Le candidat s'assurera qu'il est en possession du sujet
correspondant à sa série

Dès que ce sujet vous sera remis, assurez-vous qu'il est complet.
Ce sujet comporte 7 pages numérotées de 1/7 à 7/7.

OBJET d'ÉTUDE :

Poésie et quête de sens du Moyen Âge à nos jours.

CORPUS :

Texte A : *La Chanson de Roland*, « La bataille », v. 1396-1435 (fin du XI^{ème} siècle).

Texte B : V. Hugo, *La Légende des siècles*, « Le cimetière d'Eylau », v. 130-159 (1859).

Texte C : J.M. de Hérédia, *Les Trophées*, « Soir de bataille » (1893).

Texte D : H. Michaux, *Qui je fus*, « Le grand combat » (1927).

Texte A : *La Chanson de Roland*, « La bataille », v. 1396-1435 (fin du XI^{ème} siècle).

L'épopée est un long poème narratif relatant de hauts faits héroïques où se mêlent la légende et l'histoire. La chanson de Roland est une chanson de geste consacrée aux exploits guerriers de Roland, neveu de Charlemagne, contre les Sarrasins. Nous sommes en Espagne à Saragosse.

La bataille s'est durcie entre temps.
Francs et païens y portent des coups merveilleux¹.
Les uns frappent, les autres se défendent.
Que de hampes² brisées et sanglantes !
5 Que de gonfanons et que d'enseignes³ déchirés !
Que de bons Français y perdent leur jeune vie !
Ils ne reverront plus leurs mères ni leurs femmes,
ni ceux de France qui les attendent aux ports.
Charlemagne en pleure et se désole.
10 Qui s'en soucie ? Ils n'auront pas de secours ;
Ganelon⁴ a bien mal servi Charles, ce jour-là
où il alla à Saragosse, vendre toute sa maison⁵.
Ensuite, il en perdit et la vie et les membres ;
au procès d'Aix, il fut condamné à être pendu,
15 et avec lui trente de ses parents,
qui ne s'attendaient pas à mourir.

La bataille est merveilleuse et accablante.
Roland et Olivier frappent très dur,
l'archevêque rend plus de mille coups,
20 les douze Pairs ne perdent pas leur temps,
et les Français frappent tous ensemble.
Les païens meurent par milliers et centaines :
celui qui ne s'enfuit pas n'a pas de protection contre la mort :
qu'il le veuille ou non, il y laisse sa vie.
25 Les Français y perdent leurs meilleurs champions.
Ils ne reverront plus leurs pères ni leurs parents,
ni Charlemagne, qui les attend aux ports.
En France, il y a une extraordinaire tourmente,
des ouragans de tonnerre et de vent,
30 des pluies, des grésils, hors de toute mesure ;
la foudre tombe, dru et souvent,
et, en vérité, c'est un tremblement de terre.
De Saint-Michel-du-Péril⁶ jusqu'à Sens⁷,
de Besançon jusqu'au port de Wissant⁸,
35 il n'y a pas de maison dont un pan de mur ne se crève.
En plein midi, ce sont de grandes ténèbres,
Il n'y a de clarté que si le ciel se fend.
Personne ne voit cela sans être frappé d'épouvante.
La plupart disent : « c'est le terme fatal,
40 la fin du monde qui est devant nous. »

¹ Extraordinaires.

² Manches de bois qui portent l'étendard.

³ « Gonfanons » et « enseignes » sont des étendards formés de deux morceaux d'étoffe.

⁴ Ganelon est un traître.

⁵ L'ensemble des personnes employées au service d'un grand personnage.

⁶ Saint trouvé au Mont-Saint-Michel.

⁷ Ville de l'Est.

⁸ Port du Nord-Pas-de-Calais.

Texte B : V. Hugo, *La Légende des siècles*, « Le cimetière d'Eylau », v. 130-159 (1859).

Dans ce poème, V. Hugo rend hommage à son oncle qui s'est battu aux côtés de Napoléon contre les Russes et les Prussiens lors de la bataille d'Eylau, qui eut lieu en février 1807 en Russie. L'oncle d'Hugo raconte cet épisode à ses neveux.

Brusquement la bataille éclata. Six cents voix
Enormes, se jetant la flamme à pleines bouches,
S'insultèrent du haut des collines farouches,
Toute la plaine fut un abîme fumant,
5 Et mon tambour battait la charge éperdument.
Aux canons se mêlait une fanfare altière¹,
Et les bombes pleuvaient sur notre cimetière,
Comme si l'on cherchait à tuer les tombeaux ;
On voyait du clocher s'envoler les corbeaux ;
10 Je me souviens qu'un coup d'obus troua la terre,
Et le mort apparut stupéfait dans sa bière,
Comme si le tapage humain le réveillait.
Puis un brouillard cacha le soleil. Le boulet
Et la bombe faisaient un bruit épouvantable.
15 Berthier, prince d'empire et vice-connétable²,
Chargea sur notre droite un corps hanovrien³
Avec trente escadrons, et l'on ne vit plus rien
Qu'une brume sans fond, de bombes étoilée ;
Tant toute la bataille et toute la mêlée
20 Avaient dans le brouillard tragique disparu.
Un nuage tombé par terre, horrible, accru
Par des vomissements immenses de fumées,
Enfants, c'est là-dessous qu'étaient les deux armées ;
La neige en cette nuit flottait comme un duvet,
25 Et l'on s'exterminait, ma foi, comme on pouvait.
On faisait de son mieux. Pensif, dans les décombres,
Je voyais mes soldats rôder comme des ombres,
Spectres le long du mur rangés en espalier ;
Et ce champ me faisait un effet singulier,
30 Des cadavres dessous et dessus des fantômes.

¹ Fière.

² Commandant de l'armée royale.

³ Hanovre est la capitale de la Basse Saxe en Allemagne.

Texte C : J.M. de Hérédia, *Les Trophées*, « Soir de bataille » (1893).

Dans ce sonnet, le poète retrace la victoire remportée par le général romain, Marc-Antoine, sur les Parthes, peuple de Scythie d'origine iranienne.

Le choc avait été très rude. Les tribuns¹
Et les centurions², ralliant les cohortes³,
Humaient encor dans l'air où vibraient leurs voix fortes
La chaleur du carnage et ses âcres parfums.

5 D'un œil morne, comptant leurs compagnons défunts,
Les soldats regardaient, comme des feuilles mortes,
Au loin, tourbillonner les archers de Phraortes⁴ ;
Et la sueur coulait de leurs visages bruns.

10 C'est alors qu'apparut, tout hérissé de flèches,
Rouge du flux vermeil de ses blessures fraîches,
Sous la pourpre⁵ flottante et l'airain rutilant⁶,
Au fracas des buccins⁷ qui sonnaient leur fanfare,
Superbe, maîtrisant son cheval qui s'effare,
Sur le ciel enflammé, l'Imperator sanglant.

¹ Officiers supérieurs.

² Chefs de centuries, de groupes de fantassins.

³ La cohorte comprend six centuries (groupes de cent fantassins) commandées chacune par un centurion.

⁴ Nom d'une dynastie (celle du roi des Parthes).

⁵ Le manteau de pourpre est l'insigne du commandement suprême.

⁶ Cuirasse de bronze rougeâtre.

⁷ Trompettes militaires.

Texte D : H. Michaux, *Qui je fus*, « Le grand combat » (1927).

Il l'emparouille et l'endosque contre terre ;
Il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ;
Il le pratèle et le libucque et lui baruffle les ouillais ;
Il le tocarde et le marmine,
5 Le manage rape à ri et ripe à ra.
Enfin il l'écorcobalisse.
L'autre hésite, s'espudrine, se défaisse, se torse et se ruine.
C'en sera bientôt fini de lui ;
Il se reprise et s'emmarginé... mais en vain
10 Le cerceau tombe qui a tant roulé.
Abrah ! Abrah ! Abrah !
Le pied a failli !
Le bras a cassé !
Le sang a coulé !
15 Fouille, fouille, fouille,
Dans la marmite de son ventre est un grand secret
Mégères alentour qui pleurez dans vos mouchoirs ;
On s'étonne, on s'étonne, on s'étonne
Et vous regarde
20 On cherche aussi, nous autres, le Grand Secret.

ÉCRITURE

I - Vous répondrez d'abord à la question suivante : (4 points)

Quels effets les poètes recherchent-ils à travers les scènes de bataille du corpus ?

II - Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des sujets suivants : (16 points)

SUJET 1 : Commentaire

Vous ferez le commentaire du texte de Victor Hugo (texte B).

SUJET 2 : Dissertation

L'Histoire est-elle une source d'inspiration privilégiée par les poètes ?

Vous répondrez à cette question en un développement argumenté et en vous appuyant sur des références aux textes du corpus, aux œuvres étudiées pendant l'année et à vos lectures personnelles.

SUJET 3 : Écriture d'invention

Composez un poème en prose ou en vers libres qui célèbre les exploits réels ou imaginaires d'un personnage historique.

Vous vous inspirerez des procédés mis en œuvre dans les textes du corpus.